

Festival de Carcassonne : immersion dans les coulisses de La Traviata

L'INDÉPENDANT

Publié le 06/07/2025 à 22:42 - [Océane Laparade](#)



En loge, les rôles masculins se préparent tranquillement à monter sur scène. / Indépendant - NATHALIE AMEN VALS



Dans les coulisses, on enfle son costume avant le lever de rideau. / Indépendant - NATHALIE AMEN VALS



Sur scène, Henry-Jean Servat médite avant le grand moment. / Indépendant - NATHALIE AMEN VALS

Quelques minutes avant le lever de rideau de La Traviata, dans le cadre somptueux du théâtre Jean-Deschamps, les coulisses du Festival de Carcassonne s'animent comme une ruche en pleine ébullition. Entre rituels de comédiens, tension maîtrisée et costumes à ajuster, plongée dans l'intimité d'un soir de première.

Il est 20 heures, ce dimanche 6 juillet. Le théâtre Jean-Deschamps s'apprête à accueillir le public du Festival de Carcassonne, qui commence à s'installer dans les gradins millénaires. Quelques mètres sous leurs pieds, un autre monde s'agite : celui des coulisses de La Traviata.

Dans les entrailles du théâtre antique, l'effervescence est palpable. Ici, pas de silence sacré : les couloirs bruissent de voix, de tissus froissés, de pas précipités. Une véritable fourmilière s'active. Sur les portants qui s'alignent dans le couloir, des dizaines de costumes attendent leur heure. Plus de 85 choristes, 15 rôles solistes, une équipe technique discrète mais indispensable : tout doit être prêt, repassé, assigné.

On croise des techniciens pressés, des robes entrouvertes : *"Eh ce n'est pas mon jupon ça !"*, s'exclame une choriste jupe à la main en se dirigeant vers les portants. Les jeunes danseuses, concentrées, esquissent leurs traits dans les miroirs du couloir. Dans le calme feutré des loges, les chanteuses appliquent les dernières touches de leur maquillage. Les vocalises résonnent, se croisent, se répondent.

Dans les loges réservées aux rôles masculins, le ton est plus léger, presque complice. Les bonbons circulent, les plaisanteries aussi. Mais les rituels sont là, ancrés : *"Avant chaque première, on s'offre un cadeau, une petite attention"*, explique l'un des barytons. Une jolie façon de se souhaiter bonne chance.

Et avant d'entrer sur scène ? *"On se dit merde ou toi toi"*. La réponse est toujours la même, jamais merci : *"On dit Je prends"*. Une superstition que tous respectent. On ne sait jamais.

Sur scène, vide encore mais déjà habitée, le metteur en scène Henry-Jean Servat médite en silence. Il regarde les rangées de pierre, les projecteurs prêts à s'allumer. Pas de dernière consigne : *"Moi, je fous la paix aux comédiens,"* dit-il en souriant. *"Ils sont assez stressés comme ça."* Il a ses propres habitudes : il ne porte jamais de vert, *"pas que j'y croie, mais certains y tiennent."* Et surtout, il ne dîne jamais avant un spectacle. Trop de tension. *"J'admire ceux qui avalent un plat avant de monter sur scène. Moi j'en suis incapable, et pourtant ce n'est même pas moi qui chante !"*, plaisante-t-il.

La plupart des artistes présents découvrent ce lieu hors du commun pour la première fois. *"Je ne connaissais pas le théâtre. C'est magnifique"*, s'émerveille l'un d'eux.

Malgré la pression d'une première, une certaine sérénité domine. La répétition générale s'est bien passée, chacun est à sa place. *"Avant de monter sur scène, on fait attention à ce que nos costumes soient prêts. Ça s'appelle vérifier sa mise"*, précise un comédien. Il est bientôt temps de les enfiler pour monter sur scène.

Dehors, les gradins se remplissent. L'air vibre déjà. Le silence va tomber. Le spectacle peut commencer.